

méprisant sa voix , que j'aurois toujours dû respecter , quoique je n'y reconusse point la vôtre , puisque c'étoit la voix de ma mere , & d'une de vos fidelles servantes , c'étoit vous que je méprisois.

*Jusqu'où  
va l'em-  
portement  
des jeunes  
gens qui  
s'aban-  
donnent  
au vice.*

Mais je ne voyois rien de tout cela , & je courois au précipice avec tant d'aveuglement que quand je voyois de mes compagnons qui se van- toient de leurs débauches , & qui s'en sçavoient d'autant meilleur gré qu'elles étoient plus infames, j'avois honte de n'en avoir pas fait autant. Ainsi je faisois le mal non seulement pour avoir le plaisir de le faire , mais pour avoir celui d'en être loüé ; & au lieu que c'est par le vice qu'on merite le mépris , c'étoit pour éviter le mépris que je m'abandonnois de plus en plus au vice ; & quand je n'avois pas assez fait pour aller de pair avec ce qu'il y avoit de plus perdu parmi eux , je me van- tois de choses que je n'avois point faites , de peur d'être d'autant plus méprisé que j'étois moins corrompu.

8. Voila avec quelles gens je courois les ruës de Babylone , me veautrant dans ses boubriers qui me paroissoient un bain délicieux & parfumé ; & l'ennemi invisible , qui vouloit m'y voir abîmé à ne m'en pouvoir tirer , me fouloit encore aux pieds , & m'enfonçoit jusqu'au centre. Il me se- duisoit d'autant plus aisément que l'état où j'étois m'exposoit davantage à ses séductions. Car ma mere qui à la verité s'étoit déjà tirée du milieu de Babilone , mais que les restes de ce qu'elle y avoit contracté appesantissoient encore un peu , en étoit demeurée aux avis qu'elle m'avoit donnez d'éviter tout ce qui étoit contraire à la chasteté ; & quoi- qu'elle vît bien que ce qu'elle avoit appris de mon pere étoit la chose du monde la plus dangereuse pour moi ; & que les suites en seroient funestes, elle ne pensa point à les prévenir , & à contenir les bouillons de ma jeunesse dans les bornes d'un legi-  
time